

« Les Foulards Violets » : lutter contre l'islamophobie à travers un féminisme inclusif

Les « Foulards Violets » sont un collectif, devenu association à l'été 2021, qui réunit des femmes de plusieurs milieux qui défendent le droit des femmes musulmanes à porter le voile. Portrait de Meriam Mastour, avocate en devenir et une des co-fondatrices de l'association.

Entretien : Kiri Santer

Meriam Mastour, vous avez 29 ans, vous avez fait des études de droit à l'université de Genève et vous finissez actuellement votre stage d'avocat. Durant votre parcours universitaire, vous vous êtes engagées auprès de nombreuses associations de défense des exilé.e-s et avez mené de front des activités militantes. Aujourd'hui vous êtes aussi mère de deux enfants. Pouvez-vous nous expliquer ce qui vous a poussé à vous mobiliser en tant que femme musulmane ?

Pour vous répondre, il faut revenir au début de 2019 lorsque le canton de Genève a adopté une nouvelle loi sur la laïcité. Pas tous les effets de la loi étaient mauvais en soi mais certains articles portaient sur l'interdiction des signes ostentatoires religieux pour toute personne travaillant à l'État et souhaitant se présenter à des fonctions législatives¹ ou à l'exécutif. Lorsque la loi a été votée, cela a été un grand choc pour moi. Dans notre société les femmes en général sont structurellement désavantagées, c'est à dire que même une femme blanche, éduquée et financièrement avantagée rencontrera des difficultés qu'un homme d'un même statut n'aura pas. De voir que dans ce contexte de désavantage structurel, on puisse en plus retirer des droits de bases et politiques à une femme voilée, cela m'a profondément révolté. Les femmes n'ont le droit de vote que depuis cin-

quante ans. Elles peuvent travailler depuis peu et subissent l'inégalité salariale. Elles travaillent souvent à temps partiel et donc leur LPP est moins grande que celle des hommes. À la suite d'un divorce ce sont aussi majoritairement les femmes qui vont être paupérisées. Je trouve choquant que l'on ait ajouté à cette longue liste une difficulté de plus pour les femmes musulmanes qui portent le foulard. Il faut le dire : c'était une loi islamophobe car elle allait affecter majoritairement des femmes musulmanes. Heureusement, j'ai rapidement pu transformer ma consternation personnelle en action collective ; lorsque le groupe de la grève féministe a fait un appel à la mobilisation au début de 2019, elles ont précisé qu'elles avaient des revendications générales, mais qu'elles encourageaient les groupes minoritaires à se joindre au mouvement en faisant part de leurs revendications spécifiques. J'ai tout de suite contacté plusieurs femmes que je savais intéressées par la question du foulard. De nombreuses personnes ont ensuite répondu à l'appel dont Inès El-Shikh, qui a été un fer de lance pour l'organisation. Au final, les femmes concernées que nous étions, ont voulu se joindre à la grève car nous soutenions les revendications générales mais aussi car nous voulions visibiliser l'islamophobie qui touche de façon spécifique les femmes musulmanes. Il faut savoir que 70% des victimes d'islamophobie sont des femmes, selon les chiffres français.

Quelles ont été les principales activités et thématiques traitées par les Foulards Violets jusqu'à maintenant ? Et comment envisagez-vous votre engagement à l'avenir avec le collectif ?

Assez rapidement, après environ un an d'existence, nous nous sommes focalisées sur la votation dite « anti-burqa » ce qui nous a beaucoup occupé au niveau des prises de positions publiques et des ateliers de sensibilisation que nous avons organisés pour faire face à la désinformation de la campagne adverse. Le collectif des Foulards Violets s'organise à travers trois pôles : actions, institutions et sensibilisation. Notre groupe concentre énormément de compétences diverses car nos membres sont



Photo: ZMG

Meriam Mastour

« 70% des victimes d'islamophobie sont des femmes. »

des sociologues, des juristes, des économistes et j'en passe. Ceci nous a par exemple permis de rédiger un argumentaire en début de campagne anti-burqa extrêmement complet et sourcé qui a été un vrai outil de travail pour les journalistes et les politicien-ne-s. Nous pensons qu'il est important d'effectuer un véritable travail de fond pour déconstruire certaines idées reçues comme, typiquement, le fait que les femmes musulmanes sont soumises, qu'elles ne sont pas capables de s'exprimer par elles-mêmes ou que les hommes musulmans sont des brutes. Même en Suisse, il y a de lourds passifs dans la tête des gens ; c'est très clair et cela s'est vu dans la campagne de votation. Nous avons dû faire face à des discours comme « il faut sauver les femmes musulmanes », « le voile est un symbole de soumission », « les musulmans pratiquent certaines formes de violence propre à l'Islam ». La réalité est bien plus complexe. En plus de sensibiliser et déconstruire un discours public et médiatique, nous essayons de travailler sur certaines questions institutionnelles. Par exemple en ce moment, nous avons comme objectif de faire changer les règlements des piscines pour qu'ils soient réellement inclusifs, autant pour les femmes qui veulent s'habiller de manière couvrante que pour des personnes porteuses de handicap, des personnes en surpoids et des personnes trans. Aujourd'hui les règlements de piscine ne sont pas adaptés dans plusieurs cantons. Enfin, nous avons un pôle interne de formation au féminisme.

« C'était toujours clair que nous faisons partie de la grève féministe. »

Les Foulards Violets ont eu une exposition médiatique importante pendant la campagne contre l'initiative pour l'interdiction du port de la Burqa. Comment s'est construit ce rapport aux médias au fil de l'évolution du collectif et quel regard portez-vous sur le rôle des médias dans leur traitement des minorités ?

Dans nos premiers rapports aux médias autour de l'initiative « Oui à l'interdiction de se dissimuler le visage », on a systématiquement voulu nous mettre dans le rôle de femmes conservatrices, étant donné que nous n'étions pas pour l'interdiction de la burqa. Attention, je ne dis pas que nous étions en faveur de la burqa ; ce n'était en effet pas la question posée par le vote. Nous étions opposées à une interdiction. Donc au début, certains médias ont voulu nous mettre en face du prototype de la musulmane libérale, comme Saïda Keller Messahli ou encore nous filmer en train de prier à la mosquée. Nous n'avons jamais accepté

de jouer à ce jeu-là. Petit à petit les différents médias ont commencé à comprendre que nous étions un phénomène nouveau et qu'ils ne pouvaient plus nous mettre dans leurs cases préconçues. De plus, c'était toujours clair que nous faisons partie de la grève féministe et que nous représentions simplement le point de vue d'une minorité concernée par la question du foulard. Au fil du temps, nous avons commencé à être vraiment prises au sérieux et de plus en plus respectées dans notre position et notre identité. Il faut le dire : nos positions ont été beaucoup mises en avant dans de nombreux médias en Suisse romande. Un rapport de la Commission fédérale contre le racisme CFR a d'ailleurs montré que la représentation médiatique des noir-e-s, des musulman-e-s et des Roms était catastrophique en Suisse. Le rapport a mis en avant le fait que les musulman-e-s étaient bien trop souvent représenté-e-s dans leurs extrêmes. Or, l'immense majorité des musulman-e-s ne se reconnaissent pas dans ces personnalités médiatiques représentées. J'ai aussi trouvé positif que de nombreux-ses politicien-nes nous ont approché pendant la campagne pour mieux comprendre notre point de vue. Certain-e-s ont même modifié leur recommandation de vote une fois que nous leur avons expliqué nos arguments. Malheureusement, nous avons été invitées uniquement par des partis de gauche. J'encourage les partis de droite à nous solliciter également pour les questions qui concernent la vie et l'épanouissement des femmes musulmanes de Suisse. Il n'y a pas un monopole de gauche à s'intéresser aux questions de racisme et de sexisme.

Comment percevez-vous l'engagement politique et féministe des femmes musulmanes ? Quels obstacles y voyez-vous ?

Je connais quelques femmes musulmanes qui sont engagées politiquement dans des partis, quelques-unes sont même élues. Mais cela reste très difficile parce que le signal envoyé par la société est très clair à mon sens : il est généralement accepté que les femmes musulmanes puissent faire du bénévolat mais elles ne sont pas perçues comme légitimes pour avoir des fonctions représentatives. Parmi mes camarades, il y a le sentiment très fort que les sphères de pouvoir peuvent être des milieux très violents et insultants. Celles comme moi qui se sont exposées publiquement pour la votation ont dû être courageuses. Souvent, il a fallu que nous ayons atteint des positions sociales et professionnelles assez stables pour nous permettre de

prendre un tel risque. Ce n'est pas donné à tout le monde. Puis, il faut être parfaitement informée sur un sujet car on ne nous laisse pas le droit à l'erreur. En conséquence, beaucoup de jeunes femmes s'engagent dans l'associatif qui est une manière plus discrète d'être active.

Vous êtes maman de deux enfants. Dans un monde où le futur semble toujours plus incertain, frappé par les crises successives et l'aggravement du réchauffement climatique, qu'est-ce qui est porteur d'espoir à vos yeux pour leur avenir et les générations futures, de filles et de femmes en particulier ?

Ma fille est non seulement musulmane, mais elle est aussi noire. Elle cumule donc des identités qui sont minoritaires en Suisse. Pourtant je vois beaucoup de choses qui me réjouissent pour son avenir. En particulier, la réelle convergence des luttes que je vois sur le terrain, est très belle. Il y a un fourmillement de soutien matériel, de partage de connaissances juridiques, institutionnelles etc. Dans nos luttes féministes, on va traiter de plusieurs sujets en parallèle : AVS, violences sexuelles, racisme, etc. Quand il y a eu la votation anti-burqa, nous avons été soutenues très largement par le réseau de la grève et d'autres. Ceci veut dire que l'on avance sur plusieurs plans à la fois. Et comme c'est le système dans son entièreté qui doit changer et que nous devons mener plusieurs combats en même temps, la convergence des luttes me réjouit énormément. Je pense aussi que les enfants et les jeunes d'aujourd'hui ont un matériel pédagogique qui est beaucoup plus développé que celui

dont j'ai moi-même pu bénéficier plus jeune. La déconstruction du sexisme et du racisme a beaucoup avancé. Par exemple, quand ma fille me dit qu'elle veut avoir la même couleur de peau que moi qui suis plus claire qu'elle, en tant que parent j'ai assez de recul pour ne pas dramatiser. Je sais qu'il est normal qu'elle réagisse comme ça parce que dans ce 'blantriarcat', comme on dit, la vision d'une femme belle, c'est une femme blanche et blonde. C'est cette beauté qui est représentée dans la plupart des dessins animés. Même si en tant que mère, c'est très violent d'entendre sa fille rejeter sa couleur de peau ou dire qu'elle veut des cheveux lisses, nous avons maintenant la capacité de déconstruire cela ensemble. Finalement, je pense qu'on est beaucoup à souffrir du système tel qu'il discrimine aujourd'hui et celles et ceux qui gardent le système en place sont moins nombreux-ses que nous. Cette idée me rassure et me fait me sentir moins seule. L'impulsion de la grève féministe a été salvatrice pour moi, de sentir cette sororité au quotidien me donne beaucoup d'espoir pour l'avenir.

Kiri Santer est doctorante en sciences sociales à l'université de Berne. Elle rédige actuellement une thèse sur les politiques européenne d'externalisation du contrôle migratoire en Mer Méditerranée avec un focus sur leurs effets sur les droits fondamentaux des personnes exilées. En 2015 elle a obtenu un master en sociologie et anthropologie de SOAS, université de Londres.

Note

- 1 L'interdiction des signes religieux extérieurs a depuis été invalidée par la chambre constitutionnelle de la Cour de justice genevoise.

« La déconstruction du sexisme et du racisme a beaucoup avancé. »

« Les Foulards Violets » : mit inklusivem Feminismus gegen Islamophobie

Les Foulards Violets sind ein Kollektiv von Frauen mit verschiedenen Hintergründen und seit Sommer 2021 ein Verein, der für das Recht muslimischer Frauen kämpft, das Kopftuch zu tragen. Aber nicht nur. Er macht auch auf die Diskriminierungen aufmerksam, denen muslimische Frauen in der Schweizer Gesellschaft allgemein ausgesetzt sein können, und engagiert sich für einen inklusiven und merkmalübergreifenden Feminismus. Porträt von **Meriam Mastour**, zukünftiger Anwältin und Mitgründerin des Vereins.

« Les Foulards Violets » : lottare contro l'islamofobia attraverso un femminismo inclusivo

Les Foulards Violets sono un collettivo diventato associazione nell'estate del 2021, che riunisce donne provenienti da ambienti diversi che difendono il diritto delle donne musulmane a indossare il velo. Ma non solo. Esse denunciano anche le discriminazioni che le donne musulmane possono subire nella società svizzera in generale e lottano per un femminismo inclusivo e intersezionale. Ritratto di **Meriam Mastour**, avvocato in formazione e cofondatrice dell'associazione.